Ebisu

Études japonaises

50 | automne-hiver 2013

Création et valeurs dans le Japon moderne

YASUDA Kōichi 安田浩一, *Netto to aikoku. Zaitokukai no yami o oikakete* ネットと愛国 – 在特会の「闇」を追いかけて (Internet et patriotisme. Dans les ténèbres du Zaitokukai)

Tokyo, Kōdansha 講談社, 2012, 366 pages.

Arnaud Nanta

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1247>

DOI : 10.4000/ebisu.1247

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 237-239

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Arnaud Nanta, « YASUDA Kōichi 安田浩一, *Netto to aikoku. Zaitokukai no yami o oikakete* ネットと愛国 – 在特会の「闇」を追いかけて (Internet et patriotisme. Dans les ténèbres du Zaitokukai) », *Ebisu* [En ligne], 50 | automne-hiver 2013, mis en ligne le 21 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1247>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

YASUDA Kōichi 安田浩一, *Netto to aikoku. Zaitokukai no yami o oikakete*
ネットと愛国 — 在特会の「闇」を
追いかけて (Internet et
patriotisme. Dans les ténèbres du
Zaitokukai)

Tokyo, Kōdansha 講談社, 2012, 366 pages.

Arnaud Nanta

RÉFÉRENCE

YASUDA Kōichi 安田浩一, *Netto to aikoku. Zaitokukai no yami o oikakete* ネットと愛国 — 在特会の「闇」を追いかけて (Internet et patriotisme. Dans les ténèbres du Zaitokukai), Tokyo, Kōdansha 講談社, 2012, 366 pages.

- 1 Le journaliste Yasuda Kōichi, connu pour ses ouvrages sur les travailleurs étrangers en situation précaire au Japon, s'est penché entre 2009 et 2011 sur l'organisation Zainichi tokken o yurusanai shimin no kai 在日特権を許さない市民の会, soit le « Groupement citoyen contre les privilèges des résidents [coréens] au Japon ». Celle-ci est plus connue sous le nom abrégé « Zaitokukai ». Le terme *zainichi* est l'abréviation de *zainichi Kankokujin/Chōsenjin*, pour « Coréens résidant au Japon », vivant dans l'archipel depuis l'époque coloniale ou la guerre de l'Asie et du Pacifique. Cette organisation prend aussi à partie les Chinois, les sans-papiers, la minorité japonaise des *burakumin*, les naturalisés, les mouvements anti-nucléaires depuis l'accident de Fukushima en 2011, et l'ensemble des partis politiques dont le Parti libéral-démocrate.

- 2 Composé de neuf chapitres, l'ouvrage tente de comprendre l'arrière-plan de la montée de mouvements xénophobes et racistes, dans un contexte plus général qui a vu le succès de Hashimoto Tōru 橋下徹 du parti Nippon ishin no kai 日本維新の会 (Japan Restoration Party) à Osaka, attaquant le Parti libéral-démocrate sur sa droite. On pourra néanmoins se demander, compte tenu de la taille du mouvement et de l'absence de violences caractérisées, si y voir une nouvelle manifestation du « racisme nippon » ne serait pas lui conférer trop d'importance. Les élections de juin 2013 pour l'Assemblée générale de Tokyo ont en outre été un échec pour les populistes du parti Ishin no kai avec 2 sièges sur 127, tandis qu'ils en obtenaient 9 sur 242 aux élections sénatoriales de juillet 2013.
- 3 Le Zaitokukai a été fondé le 20 janvier 2007. En février 2012, il comptait quelque 11 181 membres, 34 sections régionales, et 270 membres à l'étranger, rassemblés autour du leader charismatique Sakurai Makoto 桜井誠, de son vrai nom Takada Makoto 高田誠. Ses membres vouent un culte à ce dernier, certains écoutant en boucle ses discours. Cette organisation réunit des personnes qui avaient vomi les coréens et les étrangers sur internet, dans des blogs ou sur des sites tel que Ni-channeru (2channel), puis de concert avec les vidéos de Sakurai. Partant d'une profession de foi contre les « avantages » – fictifs, comme le montre l'auteur (chap. 5) – dont bénéficieraient les Coréens du Japon, le Zaitokukai a rapidement dérivé vers un discours conspirationniste-paranoïde selon lequel le Japon serait sous le joug d'une organisation secrète ; l'Archipel serait colonisé par ses immigrés (p. 74-75), et les Japonais seraient tels les Noirs d'Afrique du Sud du temps de l'apartheid (lettre envoyée à l'ONU en 2010, p. 101). L'organisation s'est faite remarquer pour son incitation à la haine raciale (*hate speech*) via des « coups » dans le Kansai (une école primaire coréenne de Kyoto en décembre 2009, chap. 3), lors de manifestations au quartier coréen de Tokyo à Shin-Ōkubo, ou encore à Hiroshima le 15 août 2011.
- 4 L'auteur estime que le Zaitokukai, plutôt qu'être le cœur du problème, en serait davantage un symptôme. La manifestation spontanée de quelque 6 000 personnes « ordinaires », pères et mères de famille, autour du bâtiment de la chaîne télévisée Fuji le 21 août 2011 pour protester contre le nombre de séries coréennes (chap. 8), serait plus inquiétante. Cette colère témoignerait d'un sentiment de déclassement chez les jeunes générations, plus pauvres. La question de la crise identitaire est redondante.
- 5 D'abord autorisé à approcher l'organisation, Yasuda a interviewé divers membres du groupe, notamment à la capitale et à Osaka. Il a reconstitué leurs parcours et interrogé finement leur statut social. Ce sont souvent des travailleurs à temps partiel ou en position subalterne, animés d'un sentiment de mission. Nombre des cadres ont été élevés, dans les années 1970, aux abords de ghettos coréens de l'Ouest du Japon – la xénophobie des membres du Kansai est soulignée. Divers ex-maoïstes des années 1970, reconvertis à la « cause nationale », ont œuvré à l'intérieur du Zaitokukai (chap. 4). Mais les relations avec l'extrême droite « classique » sont à couteaux tirés. Ses leaders estiment que Sakurai est dément (chap. 6 et 8). Pour eux, l'« occupation du Japon » n'est pas le fait des Coréens mais de l'armée américaine ; ils incitent ainsi à manifester parallèlement aux mouvements « gauchistes » contre le nucléaire qui a souillé le sol japonais. Ajoutons qu'en 2011, Kobayashi Yoshinori 小林よしのり, auteur du manga nationaliste *Sensō-ron* 戦争論 (De la guerre, 1998-2003), notait que les membres du Zaitokukai et de la nébuleuse internet étaient les « idiots utiles » du néolibéralisme (*Blogos*, 3 octobre 2011, p. 7 [<http://blogos.com/article/23833/?axis=&p=7>]).

- 6 Cette enquête sert donc une réflexion sociologique et politique, qui éclaire un aspect du Japon d'aujourd'hui, ainsi que le phénomène de « la mobilisation internet » tel qu'il s'est imposé depuis une quinzaine d'années. Ces éléments évoquent d'ailleurs le retour du nationalisme dans la vieille Europe. Mais l'on soulignera aussi l'intérêt méthodologique de ce travail d'enquête qui a une valeur évidente comme histoire du temps présent. Au-delà de la question de l'extrême droite, l'étude de Yasuda complète utilement les travaux sur la montée des écarts économiques et sur la disparition de la classe moyenne au Japon depuis le milieu des années 1990, en éclairant des tensions sociales tenant de la « guerre des pauvres ».
-

AUTEURS

ARNAUD NANTA

CNRS, Umifre 19 MFJ